Miarka G

JEAN RICHEPIN

MIARKA

DRAME LYRIQUE

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX DONT UN PROLOGUE

Musique de ALEXANDRE GEORGES

Représenté pour la première fois,
sur la scène du Théâtre national de l'Opéra-Comique,
le 7 *novembre* 1905.

QUATRIÈME MILLE

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1906

A

MON VIEIL AMI

LÉON BLONDEL

EN SOUVENIR DE

FAREMOUTIERS

JE DÉDIE CE

POÈME

J. R.

PERSONNAGES

LA VOUGNE	Mmes	Héglon.
MIARKA		Marguerite Carré.
MADAME TAVIE.		Pierron.
PREMIÈRE LAVEUSE		Muratet.
GLEUDE.	MM.	Jean Périer.
LE ROI DES ROMANIS		Lucazeau.
LE MAIRE.		Cazeneuve.
MONSIEUR ALLIAUME, maître d'école.		Huberdeau.
UN VANNIER		Imbert.
UN JEUNE ROMANÉ		Simard.

Vanniers, Laveuses, Gamins de l'école, Paysans et Paysannes, Hommes, Femmes et Enfants romanis.

Les personnages du premier tableau ont dix-huit ans de plus aux tableaux suivants.

La scène se passe de nos jours, en Thiérache.

MIARKA

PROLOGUE

MIARKA NAIT

PREMIER TABLEAU

La place de l'église dans un village de la Thiérache.

A droite : au premier plan, la maison d'école, dont les fenêtres sont ouvertes; au deuxième plan, arbres, à travers lesquels on voit le portail de l'église.

Au fond : la route, arrivant sur la place par un pont.

A gauche : depuis le fond jusqu'au premier plan, arbres sous lesquels coule la rivière, et qui ombragent d'abord le lavoir, puis l'emplacement où travaillent les vanniers.

Une belle journée d'été, vers midi.

SCÈNE PREMIÈRE

LES VANNIERS, LES LAVEUSES, en scène,
et LES GAMINS avec MONSIEUR ALLIAUME, dans l'école.

(Au lever du rideau, le chantonnement des gamins, le caquetage des laveuses et le bruit de leurs battoirs forment une sorte de basse à la chanson des vanniers.)

LES GAMINS, chantonnant.

Ba, be, bi, bo, bu, etc...

LES LAVEUSES, en battant leur linge.

Ta, ta, ta, ta, ta, etc...

PREMIER VANNIER, chantant.

Tourne la tresse, tresse, tresse,
Tourne la tresse, une autre attend.

Au fil de l'eau qui les caresse
Les brins d'osier s'en vont flottant.
Deux brins qu'on tord, deux brins qu'on r'dresse,
Deux blancs, deux verts, deux fois autant!
Tourne la tresse, tresse, tresse,
Tourne la tresse, une autre attend.
V'là qu'j'ai tressé, tout en chantant,
Ma premièr' tresse.

LES VANNIERS, en chœur.

Ah! les fins, les jolis paniers,
Tressi, tressons, j'te tresse.
Ah! les fins, les jolis paniers,
Les jolis paniers
Que font les vanniers!

SCÈNE II

Les Mêmes, GLEUDE

Au moment où le premier vannier va entamer un nouveau couplet, on entend, dans le fond, une longue note de flûte, suivie d'un trille.)

PREMIER VANNIER

Chut! Écoutez! C'est Gleude,
Le preneur d'oiseaux.

PREMIÈRE LAVEUSE

Écoutons! Quand il souffle dans ses flûtiaux,
Ça rend plus fraîche l'heure chaude.

(Les laveuses cessent de battre leur linge. Une seconde vocalise de flûte s'égrène. Les gamins, peu à peu, s'arrêtent de chantonner le ba, be, bi, bo, bu. Un grand silence se fait, dans lequel on entend seulement la flûte de Pan, dont joue Gleude nvisible)

MONSIEUR ALLIAUME, dans l'école, aux gamins.

Eh bien! vous autres, et la leçon?
Vite, petits musards, recommençons!

(Au seuil, et tourné vers l'endroit d'où part la chanson de la flûte.)

Quant à toi, grand vaurien, avec ta flûte...

PREMIER VANNIER

Chut! monsieur Alliaume, chut!
N'effarouchez pas l'innocent
Qui nous charme en passant.

MONSIEUR ALLIAUME

Beau charmeur, ma foi !
Une demi-brute, un pauvre être
Qui, même enseigné par moi,
Ne sait pas, à seize ans, lire ses lettres!

PREMIÈRE LAVEUSE

Enseigné par les oiseaux,
Il sait d'autres choses.
Il sait les chansons des bois et des eaux.
Et quand il les dit, le cœur se repose,
Quand il les dit sur les roseaux
De sa flûte aux treize tuyaux.

(Gleude paraît dans le fond, sous les arbres qui sont devant l'église. C'est un jeune homme à la tournure d'enfant. Il est vêtu de loques, pieds nus et nu-tête. Ses cheveux longs et broussailleux semblent le coiffer de paille. Il tourne le dos à la scène en soufflant dans sa flûte de Pan, sur laquelle il joue un air imitant le chant du rossignol.)

PREMIER VANNIER, quand Gleude a fini.

Eh! Gleude, viens par ici
Te rafraîchir d'un coup de cidre.

PREMIÈRE LAVEUSE, voyant hésiter Gleude.

Viens donc! Ne fais pas le timide.

TOUS, sauf monsieur Alliaume.

Viens, Gleude, viens, oui !...

(Le premier vannier va vers Gleude et lui tend une cruche de cidre. Gleude la saisit avec un geste d'animal, à la fois brusque et craintif. Il y boit avidement, par grandes lampées que séparent ses mercis.)

GLEUDE

Gleude bien soif... Bon, le cidre... Merci.

MONSIEUR ALLIAUME, s'avançant vers lui.

Veux-tu te sauver, grand niquedoule!

VANNIERS et LAVEUSES.

Non! Mais non! Pourquoi le chasser?

(Les gamins, depuis que monsieur Alliaume a quitté le seuil de l'école, montrent leurs frimousses à la porte et aux fenêtres.)

MONSIEUR ALLIAUME, violemment.

Ce n'est donc pas assez
Qu'il soit pour l'école un sujet de trouble?
Voilà qu'il va se soûler à présent!

(Menaçant Gleude de sa férule.)

Déguerpis! Vite! Allons, ouste!

GLEUDE, se sauvant par le fond.

Méchant, monsieur Alliaume, méchant!

SCÈNE III

LES MÊMES, moins GLEUDE

PREMIÈRE LAVEUSE

C'est mal, d'être aussi dur pour lui!

VANNIERS et LAVEUSES.

Bien sûr! Oui! Oui!

MONSIEUR ALLIAUME, indigné.

Eh! c'est la honte du pays!
Mauvais exemple pour tout le monde!
Fainéant qui vit de charité!
Rôdeur qui jour et nuit vagabonde!
Innocent, soit, et déshérité;
Mais mangeant le pain des merlifiches,
De la vieille Vougne et de son fils...
Des Bohémiens! Des Romanitchels!
Qu'il aille souffler dans sa flûte avec elle,

Par les landes où le diable les conduise !
Mais pas devant l'école et sur la place de l'église,
Bon Dieu !

(Aux vanniers et aux laveuses.)

Et vous, au lieu de retenir ce gueux,
Travaillez donc, vous ferez mieux.

(Aux gamins.)

Vous, la marmaille, à l'étude !

(Les gamins quittent précipitamment les fenêtres et la porte.)

Et reprenons le ba, be, bi, bo, bu !

(Il rentre dans l'école.)

LES GAMINS, recommençant à chantonner l'alphabet.

Ba, be, bi, bo, bu, etc...

LES LAVEUSES

Le maître d'école
N'a pas l'air commode.

PREMIÈRE LAVEUSE

C'est vrai, quand même, que de temps perdu passé au bleu

PREMIER VANNIER

En besognant double regagnons-le !

(Les laveuses recommencent à battre leur linge.)

LES LAVEUSES, caquetant en basse au ba, be, bi, bo, bu.

Ta, ta, ta, ta, ta, etc...

PREMIER VANNIER, chantant.

Tourne la tresse, tresse, tresse,
Tourne la tresse, une autre attend.
Au fil de l'eau qui les caresse
Les brins d'osier s'en vont flottant.
Deux brins qu'on tord, deux brins qu'on r'dresse,
Deux blancs, deux verts, deux fois autant !

Tourne la tresse, tresse, tresse,
Tourne la tresse, un autre attend.
V'là que j'ai tressé, tout en chantant,
Ma deuxièm' tresse.

LES LAVEUSES, pendant la fin du **couplet.**

Ah ! ces vanniers
Avec leurs paniers
Qu'ils tressent, tressent,
Tressent sans cesse !

(Le caquetage des laveuses s'est peu à peu égayé d'éclats de rire, qui fusent parmi la chanson et qui vont tout à l'heure agrémenter de notes vives le refrain.)

LES VANNIERS, en chœur.

Ah ! les fins, les jolis paniers,
Tressi, tressons, j'te tresse.
Ah ! les fins, les jolis paniers,
Les jolis paniers
Que font les vanniers !

LES LAVEUSES, en même temps, avec des éclats de rire.

Ah ! les fins, les vilains paniers,
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! J' les laisse.
Ah ! les fins, les vilains paniers,
Les vilains paniers,
Que font les vanniers !
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE MAIRE, MADAME TAVIE

(Le maire et madame Tavie arrivent par la gauche.)

MADAME TAVIE, moqueuse.

Hein ! Les entendez-vous, mon frère ?

LE MAIRE, bonhomme.

Je les entends, ma sœur. C'est un des bruits de la rivière.
Tant que la rivière coulera,
On les entendra, ma sœur, on les entendra.

(Avec un sourire aimable aux vanniers et aux laveuses.)

Vanniers et commères
Ont besoin de se chamailler.

PREMIER VANNIER

Toujours un peu, monsieur le maire.

PREMIÈRE LAVEUSE

Il vaut mieux rire que de bâiller.

PREMIER VANNIER

Et ça vous aide à travailler.

PREMIÈRE LAVEUSE

Nous en battant, jabotant, papotant...

PREMIER VANNIER

Nous en chantant, l'eau sautant, clapotant...

VANNIERS et LAVEUSES.

Tous disputant, chipoti, chipotant...

PREMIÈRE LAVEUSE

On ne sent pas que le temps passe...

(L'horloge de l'église sonne midi.)

PREMIER VANNIER

Et midi vient sans qu'on y pense.

(Les gamins sortent de l'école en poussant des cris aigus pour s'égailler vers le fond. Ils se bousculent, malgré les efforts de monsieur Alliaume, qui tourbillonne vainement parmi leurs bousculades.)

LES GAMINS, tous.

You! You! You!

MONSIEUR ALLIAUME

Ah ! petits garnements, voulez-vous...

LES GAMINS, moins ceux qui sont déjà partis.

You ! You ! You !

MONSIEUR ALLIAUME

Ne pas sortir comme des fous?

LES GAMINS, les derniers en se sauvant.

You ! You ! You !

VANNIERS et LAVEUSES, pendant la sortie des enfants.

Midi sonne à l'église.

MONSIEUR ALLIAUME, courant après les derniers gamins.

Si j'en attrape un par l'oreille !

MADAME TAVIE, en souriant.

Dame ! Ils ont faim. Il est midi.

PREMIERE LAVEUSE

J'ai faim aussi.

PREMIER VANNIER

Moi, tout pareil.

LES LAVEUSES, gaiement.

A la soupe, vanniers !

LES VANNIERS, même jeu.

Commères, à la soupe !

PREMIÈRE LAVEUSE, gouaillant.

Verse-t-on la vôtre dans vos paniers?

PREMIER VANNIER, même jeu.

La tienne, est-ce avec ton nez qu'on la coupe?

LE MAIRE

Allez, mes amis, allez, bonnes gens,
Vanniers et commères,
Vous mettre d'accord sur la soupe en la mangeant.

VANNIERS et LAVEUSES.

Bien dit, monsieur le maire.

(Ils se dispersent et sortent en chantant le refrain, pendant que midi sonne encore au loin dans un autre clocher.)

LES VANNIERS

Ah! les fins, les jolis paniers,
Tressi, tressons, j'te tresse.
Ah! les fins, les jolis paniers,
Les jolis paniers
Que font les vanniers!

LES LAVEUSES, en même temps.

Ah! les fins, les vilains paniers,
Ha! Ha! Ha! Ha! j'les laisse.
Ah! les fins, les vilains paniers,
Les vilains paniers
Que font les vanniers!
Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!

SCÈNE V

LE MAIRE, MADAME TAVIE, MONSIEUR ALLIAUME

LE MAIRE, avec béatitude.

Combien je t'aime, ô cher pays, ô douce Thiérache!
Comme on est heureux dans mon village!

MONSIEUR ALLIAUME

Surtout depuis qu'on n'y voit plus comme jadis
Passer des bandes de merlifiches.

MADAME TAVIE

Ah! les Romanitchels!
N'en parlez pas mal devant mon frère.

LE MAIRE

Certes, car ils me sont chers,
Ces oiseaux d'un autre ciel.
Je les aime pour leur humeur libre et fière.

MADAME TAVIE, narquoise.

Et pour rédiger sur eux
Des mémoires que maître Alliaume doit transcrire.

MONSIEUR ALLIAUME, avec orgueil.

En belle écriture, on peut le dire.

LE MAIRE, malicieusement, à madame Tavie.

Vous voyez, tout le monde est heureux
Dans notre heureux village.

(Avec mélancolie.)

Hélas! excepté moi,
Puisqu'il n'y passe plus de Romanis comme autrefois.

MONSIEUR ALLIAUME

N'avez-vous pas toujours la Vougne
Qui va et vient par chez nous depuis dix ans?

LE MAIRE

Ah! celle-là, d'humeur vraiment trop farouche,
La vieille louve aux yeux méfiants!
L'apprivoiser! Je voudrais bien!
Mais par quel moyen?
Epave laissée en route
Par sa tribu la chassant,
Avec son fils qui avait pris pour épouse
La fille d'un paysan,
Elle est restée impénétrable et sauvage.
Guettant le passage
D'une autre tribu romané,
Elle rôde à travers la Thiérache
Dans sa rubidal noire au toit goudronné.
Elle va et vient, oui, mais ne s'attache
Nulle part.
Dès qu'elle arrive, elle repart.

Ah ! la vieille, l'étrange vieille,
Doit-elle en savoir, des merveilles,
Sur mes chers Bohémiens !
Mais jamais la farouche vieille
N'en dira rien.

SCÈNE VI

LES MÊMES, VANNIERS, LAVEUSES, PAYSANS, GAMINS.

(Un brouhaha s'élève dans le fond, derrière le pont.)

VANNIERS, LAVEUSES, PAYSANS, GAMINS, à la cantonade.

Hou ! Hou ! Hou !
La Vougne ! La Vougne !
V'là la merlifiche, la sorcière !
La merligodgière !
Hou ! Hou ! Hou !

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA FOULE, à la cantonade, GLEUDE, en scène

GLEUDE, accourant, effaré, par le pont.

Vite, au secours !

(D'une voix haletante.)

Pauvre Vougne, toute seule contre tous...

LA FOULE, hurlant, à la cantonade.

Hou ! Hou ! Hou !

GLEUDE, même jeu que plus haut.

Mort son fils... Morte sa bru... Mort son cheval...
Elle traîner toute seule sa rubidal...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, tous en scène, LA VOUGNE.

(Par le pont arrive la Vougne, traînant sa rubidal, et entourée par la foule hurlante et menaçante.)

LA FOULE

Hou! Hou! La Vougne! La sorcière!

LE MAIRE, essayant de s'interposer.

Mes amis!... Ecoutez-moi... C'est mal.

GLEUDE, à la Vougne, épuisée.

Moi t'aider. Où faut mettre ta rubidal?

LA VOUGNE, d'un ton de commandement.

Là, près de la rivière.

(Gleude s'attelle à la rubidal avec la Vougne et tire la voiture jusqu'à l'endroit désigné, à gauche.)

LA FOULE

Hou! Hou! La merligodgière!

(La foule, un moment tenue en respect par le maire, se resserre sur la Vougne.)

LE MAIRE, avec autorité.

Mes amis, c'est moi, le maire, qui vous défends...

LA VOUGNE, d'une voix éclatante.

La rubidal est sacrée. Il vient d'y naître un enfant.
Et je réclame, au bord de la rivière...

VOIX DANS LA FOULE

Des pierres! Jetons-lui des pierres!

LA VOUGNE, terrible et maléfique.

Celui qui jettera la première,
En retour je lui jette un sort,
Et dans l'année il sera mort.

(La foule épouvantée, recule et s'écarte en murmurant.)

LE MAIRE, profitant de ce mouvement.

Mes amis, laissez cette pauvre femme
M'expliquer, à moi, ce qu'elle réclame.

(A la Vougne.)

Parle! Si je le puis, j'y ferai droit.

LA VOUGNE, avec une voix et des gestes de sibylle.

Miarka vient de naître. Elle a du sang de roi.
Et dans l'eau qui court, sous le soleil qui crée,
Il faut que l'enfant soit ici consacrée,
Par moi, l'aïeule, qui la bénis
Selon le rite des Romanis.
Soleil, son parrain, sur l'eau sa marraine,
Soleil de midi,
Sur l'eau resplendis!
Fleurir doit la fleur. Grainer doit la graine.
Les livres l'ont dit.
Les tarots l'ont dit.
Miarka vient de naître et Miarka sera reine.

(Dans la foule qui s'est peu à peu écartée de plus en plus devant l'attitude bizarre et imposante de la Vougne, on entend encore gronder de sourds murmures.)

LE MAIRE

Silence, tous!
Et toi, la Vougne,
J'y consens, fais comme tu veux,
Et donne à ta reine future
Ce baptême d'aventure
Dans la foi de ses aïeux.

(La Vougne prend, dans la rubidal, une petite fille qui vient de naître, et elle procède à la cérémonie du baptême romané, en présentant l'enfant toute nue à l'eau, où elle la trempe, et au soleil, dans les rayons de qui elle la sèche, cependant qu'elle chante les deux Hymnes suivantes.)

LA VOUGNE

I

HYMNE A LA RIVIÈRE

Dans l'eau qui court sans but,
Dans l'eau qui fuit sans fin,
Sois trempée sans fin ni but.

Comme elle, va toujours,
Sans te fixer à la terre,
En la rongeant, en la rongeant.

Comme elle, aie pour pays
Les nuages d'où elle tombe,
Les nuages où elle retourne.

Comme elle, tu es née
D'une montagne crevée
Qu'un nuage un jour baisa.

Comme elle, à travers tout,
Tu passeras, tu filtreras;
Car tu es libre, libre, libre.

Comme elle tu sauras chanter.
Ecoute bien sa chanson.
Elle dit : « Marche! Marche! »

Comme elle tu sauras danser.
Regarde bien sa danse.
Elle fait : « Plus loin ! Plus loin! »

Comme elle, quand tu mourras,
Tu iras dans une grande mer
D'où le Soleil te reprendra.

II

HYMNE AU SOLEIL

Soleil qui flambes, Soleil d'or rouge,
Soleil qui brûles, Soleil de diamant,
Soleil qui crées, Soleil de sang,

Soleil, je t'offre cet or vivant,
Soleil, je te donne ce diamant de chair,
Soleil, je te voue ce sang de mon sang.

Soleil, mets ton or sur sa peau!
Soleil, mets ton diamant dans ses yeux!
Soleil, mets ton sang dans son cœur!

Soleil qui flambes, Soleil d'or rouge,
Soleil qui brûles, Soleil de diamant,
Soleil qui crées, Soleil de sang!

RIDEAU

ACTE PREMIER

MIARKA GRANDIT, MIARKA S'INSTRUIT

DEUXIÈME TABLEAU

Dans le clos du maire.

A droite : l'entrée d'une vieille remise au toit crevé, sous laquelle est abritée, dans un coin, la rubidal, et qu'enfume un maigre feu allumé sur le devant, entre trois pierres, à la façon romané.

A gauche : pommiers sans feuilles, aux branches lourdes de neige.

Au fond : prairies toutes blanches, et, au delà, la grand' route qu'on voit par-dessus la haie.

En hiver. Paysage de neige.

SCÈNE PREMIÈRE

LA VOUGNE, MIARKA, endormie.

(Miarka dort dans le fond, sous la rubidal. La Vougne va et vient veillant sur elle, attisant son feu, et consultant ses tarots.)

SCÈNE II

LES MÊMES, GLEUDE

(Gleude arrive par la gauche, et il offrira successivement les objets dont il parle.)

GLEUDE

Voici du bois, qui sent bon, pour ton feu.
Pour toi, du genièvre.
Et pour Miarka, ces petites fleurs bleues
Qu'on trouve en grattant sous la neige.

(Avec tendresse, mais timidement, en montrant Miarka qui dort.)

Comment va-t-elle, par un froid pareil?

LA VOUGNE, brusque.

Pas bien, puisqu'il ne fait pas de soleil.

GLEUDE

Patience! Bientôt c'est le printemps.

LA VOUGNE, avec amertume.

Quand il reviendra, ça fera dix-huit ans,
Entends-tu, dix-huit ans,
Passés dans ce coin, toujours le même.

GLEUDE

Chez le maire et sa sœur, des gens qui vous aiment.

LA VOUGNE

Et que je hais, pourtant!

Avec une amertume plus grande encore que tout à l'heure.)

Songe donc! Dix-huit ans,
A vivre ici, moi, la Romané superbe,
Les pieds pris dans la terre comme de l'herbe.

GLEUDE

Pourquoi ne pas partir, et moi vous suivre?

LA VOUGNE

Je dois obéir aux tarots qui m'ont dit :
« Là où Miarka naît, si Miarka grandit,
« Apprenant aux magiques livres
« Tout ce qu'il faut qu'elle apprenne,
« Miarka sera reine. »

(Avec dureté.)

Or, Miarka n'a pas encore appris tout.

(Même jeu en allant secouer Miarka.)

Allons, toi! Au travail! Debout!

MIARKA, s'étirant douloureusement.

Grâce, grand'mère, grâce!
Je n'ai pas assez dormi. Je suis lasse.

GLEUDE, avec pitié.

Laisse-la se rendormir un peu.
Vois! Elle a de lourds nuages plein les yeux.

LA VOUGNE, d'un air délibéré.

Délassons-la
Et réveillons-la
Avec ta flûte et ma guzla!

(Elle a décroché sa guzla, suspendue dans la rubidal, et elle y gratte de vifs pizzicati, que Gleude accompagne en improvisant sur sa flûte de Pan. A cette diane allègre, d'un rythme dansant Miarka peu à peu se lève, se frotte les yeux, s'étire et se dégourdit les jambes, avec des pas et des poses de danse.)

GLEUDE, l'admirant.

Elle est réveillée.
Voici que miroitent
De clartés mouillées
Ses yeux d'alouette.

LA VOUGNE, à Miarka.

Ho! Vite! A ta leçon!
Redis la chanson
Qu'hier au soir, dans ta tête folle,
J'ai si lentement
Versée en t'endormant.
Redis la chanson de la Parole.

(Elle prend un des grands livres, dans lequel elle va suivre attentivement les lignes écrites, en les soulignant de son index tandis que Miarka chantera d'une voix presque indifférente à ce qu'elle chante, comme un enfant récitant du catéchisme.)

MIARKA

CHANSON DE LA PAROLE

Je suis la Parole et je suis tout,
Et depuis toujours je parle
Et jamais je ne me tairai.

Le bruit du monde, c'est moi.
Le vent qui passe, c'est mon souffle.
L'eau qui court, c'est ma salive.

Les étoiles sont mes mots brillants.
Le soleil est une syllabe
Que j'ai jetée un jour par hasard.

Je suis l'ouragan qui prend les arbres
Comme des cheveux arrachés
Sur la peau du crâne de la terre.

Je suis la brise qui fait frt frt
A la pointe des brins d'herbe
En y posant mille caresses.

Je parle même dans le silence;
Mais j'y parle si bas, si bas,
Que moi-même je ne m'entends pas.

Je suis la Parole et je suis tout.
Je sors de là, d'ici, de partout,
Et pourtant je sors du rien.

Langue de l'homme, rouge flambeau,
Sur toi je m'allume en passant,
De toi je m'envole comme un éclair.

Ce que je suis, je ne sais pas :
Flamme, eau, vent, étoile, tout,
Et aussi ce qui n'est pas encore.

Ce que je suis, je ne sais pas.
Je suis la Parole et je suis tout,
Et peut-être que je ne suis pas.

J'annonce, je nomme, je crée,
Et depuis toujours je parle
Et jamais je ne me tairai.

Dans le monde au rut éternel,
Je suis le bruit que font les choses
En s'unissant par les baisers.

(Gleude a écouté avec admiration, presque en extase. Il revient de cette extase brusquement.)

GLEUDE

Comme c'est beau! Mais que de peine,
Pour mettre tout ça qu'elle dit,
Tout ça, si grand, dans son front si petit!

LA VOUGNE, avec gravité.

C'est le front d'une reine.

(A Miarka, sur la même musique que plus haut.)

Ho! Vite! A ta leçon!
Dis l'autre chanson
Qu'hier au soir, dans ta tête folle,
J'ai si lentement
Versée en t'endormant,
Après la chanson de la Parole.

(Sur un motif amenant le motif de l'eau qui court.)

Dis ce qu'on entendrait aux ruisseaux ruisseler,
Si l'eau qui court pouvait parler.

(Miarka, cette fois, n'aura plus l'air détaché de ce qu'elle chante, mais y mettra toute son âme, et la Vougne ne suivra plus sur le livre.)

MIARKA

CHANSON DE L'EAU QUI COURT

Si l'eau qui court pouvait parler,
Elle dirait de belles histoires.
Elle raconterait toute la terre.
Elle raconterait tout le ciel.

L'eau qui court a autant d'ombres
Que la terre a de brins d'herbe.
L'eau qui court a autant de reflets
Que le ciel d'été a d'étoiles.

Chaque brin d'herbe parle à son ombre,
Et chaque étoile à son reflet.
Cela, depuis que le monde est monde.
Si l'eau qui court pouvait parler!

Mais les yeux des bons Romanis
Sont aussi clairs que l'eau qui court.
Et comme elle, à travers les choses,
Ils passent sans se reposer.

Et chaque brin d'herbe leur conte
Sa naissance mystérieuse.
Et chaque étoile en s'y mirant
Leur dit toutes ses aventures.

Aussi en savent-ils, en savent-ils!
Cela, depuis que le monde est monde.
Les yeux clairs des bons Romanis,
C'est l'eau qui court et peut parler.

GLEUDE, avec enthousiasme

Ah! celle-ci est encor plus belle!
Attends, que sur mes roseaux,
Pour l'apprendre aux oiseaux,
Je me la rappelle!

(Il en entame la mélodie sur sa flûte de Pan.)

MIARKA, tendrement.

Prends garde, pauvre ami!
Car si tu la retiens, même à demi,

Grand'mère méchante
Te défendra désormais d'écouter
Quand je chante.

(Avec un peu de coquetterie.)

Et j'aime tant que tu m'écoutes chanter!

GLEUDE, très attendri et amoureusement.

Oh! merci d'être avec moi si douce!
De tels mots pour mon cœur sont pareils
Aux baisers d'un rayon de soleil
Pour le grillon qui meurt sous la mousse.
De tels mots pour mon cœur sont pareils.

Ces mots tendres, de toi si hautaine,
Mon pauvre cœur en est caressé.
Je les bois ainsi qu'un loup blessé
Boit de l'eau fraîche au creux des fontaines.
Mon pauvre cœur en est caressé.

SCÈNE III

Les Mêmes, LE MAIRE, MADAME TAVIE

(Le maire et madame Tavie paraissent au fond à gauche. Ils marchent à pas furtifs, s'arrêtent, écoutent, semblent guetter. Par moments, ils se parlent tout bas, à l'oreille. Ils s'approcheront ainsi peu à peu, jusqu'à la réplique où le maire s'adressera directement à la Vougne, à Gleude et à Miarka.)

MIARKA, à Gleude, avec une coquetterie tendre.

Comme ta langue se délie
Depuis quelque temps!
Tu sais aujourd'hui, par instant,
En parlant aussi bien qu'en flûtant,
Trouver des choses jolies.

GLEUDE, naïvement.

En avril, au temps des amours,
Les oiseaux en trouvent toujours.

LA VOUGNE, avec un air de sorcière et sur un rythme très volubile qu'entrecoupe le dialogue suivant entre le maire et madame Tavie.

Silence ! Des pas
Font craquer la neige.
Pour nous prendre au piège,
On vient, parlant bas.

Mais tous leurs complots
Seront en déroute.
J'entends qui m'écoute.
J'y vois, les yeux clos.

Silence, vous deux !
Et laissez l'aïeule
Choisir toute seule
Les mots hasardeux.

Parler, c'est fort bien.
C'est mieux de se taire.
On garde un mystère
Quand on n'en dit rien.

(La Vougne, Miarka et Gleude, sur un signe de La Vougne, se sont assis autour de leur feu, immobiles et en silence. — Le maire et madame Tavie continuent à s'approcher de la remise, sans se douter que leur présence a été éventée par la Vougne, qui, sans en avoir l'air, les écoute, avec une mine de chouette aux aguets.)

LE MAIRE, à madame Tavie, pendant le monologue de la Vougne

Hein ! comme il parle bien, l'innocent !
Ah ! dame ! il n'est plus le même.
L'amour en fait un homme, à présent.
Il aime Miarka, vous dis-je, il l'aime.

MADAME TAVIE

Et qu'en espérez-vous ?

LE MAIRE

Les rendre heureux et qu'il soit son époux.

MADAME TAVIE, *narquoise.*

Et, quand la vieille aura cessé de vivre,
Obtenir d'eux, enfin, les fameux livres?

LE MAIRE

Eh! ma sœur, peut-être oui.

MADAME TAVIE

Ah! laissez-moi rire!... Lui,
Être aimé par elle!
Mais, mon frère, vous êtes fou,
De vouloir unir ce hibou
A cette tourterelle.

LE MAIRE, *arrivé à la remise, et paterne.*

Ah! mes amis, sous la remise,
Autour d'un maigre feu qui tremble à la bise,
Comme vous devez avoir froid!

LA VOUGNE, *avec orgueil.*

On a chaud dans le cœur quand il y bat du sang de roi.

LE MAIRE

Chez nous, pourtant, Miarka serait mieux.

LA VOUGNE, *même jeu que plus haut.*

Miarka n'est bien que sous la flamme ardente de mes yeux

(*Miarka se rapproche du feu en grelottant.*)

MADAME TAVIE, *tendrement.*

Chère mignonne!
Elle a l'air tout transi.
Tandis qu'à notre âtre qui braïsillonne...

(*La Vougne hoche la tête avec dégoût.*)

GLEUDE, *malgré la Vougne qui veut le faire taire*

Si! si!
Elle a raison.
Miarka serait mieux dans leur maison.

(Avec une pitié passionnée.)

Fleur fragile que l'hiver maltraite,
C'est une enfant encor;
Et pour elle, pauvrette,
Moi aussi je regrette
Leur âtre aux braises d'or.

MIARKA, grelottant de plus en plus.

Notre feu si maigre est presque mort..

(Suppliante et très timidement sous le regard irrité de la Vougne.)

Là-bas, grand'mère, on serait mieux... peut-être.

LA VOUGNE, violente et désignant le maire.

Là-bas! chez ce traître!

LE MAIRE, stupéfait.

Moi! Traître! Comment?

(La précédente réplique et la suivante dites ensemble.)

TOUS, sauf la Vougne, même jeu.

Lui! Traître! Comment?

LA VOUGNE, à Miarka.

Et nos chansons qu'il veut tant connaître!
Alors, quand le soir, en t'endormant,
Je te les chante si lentement,
Lui, nous guettant, il les entendrait,
Et ce voleur nous les volerait!

LE MAIRE, avec indignation.

Oh! la Vougne, peux-tu croire?...

(Conciliant.)

D'ailleurs, ce trésor vénéré,
Pourquoi ne pas me l'ouvrir de ton plein gré?
J'aime les Romanis. J'écris leur histoire.
Pourquoi ne veux-tu pas, toi m'ayant éclairé,
Que j'en fasse un livre à ta gloire?

LA VOUGNE, ironique.

Ah! ah! Pourquoi?
Des chansons romanés je vais t'en dire une
Qui t'apprendra pourquoi je ne dois
T'en apprendre aucune.

(Avec des airs de mystère maléfique.)

CHANSON DU SAVOIR

Le Savoir est pareil à l'eau,
Le Savoir est pareil au feu,
Qui sont faits pour rester sous terre.

Sous terre, par de bons secrets,
Le sage doit les trouver;
Mais le sage doit les y remettre.

Si tu as soif, le bâton magique
Te montrera où est la source.
Rafraîchis-toi, et rebouche le trou.

Si tu as froid, frappe le silex,
Et ton bois s'allumera.
Chauffe-toi, puis éteins la flamme.

Mais si tu laisses couler la source,
Elle deviendra une rivière,
Et demain tu y seras noyé.

Et si tu laisses flamber la flamme,
Elle brûlera demain la forêt
Où tu passes pour t'en aller.

LE MAIRE, au comble de l'enthousiasme.

Quelle merveille!

LA VOUGNE, orgueilleuse.

J'en sais des mille et des mille, pareilles !

(Soudain terrible, au maire.)

Mais maintenant, toi, que tu sais bien
Pourquoi jamais tu ne sauras rien,
Va-t'en, va-t-en, toi qui veux voler mon bien !

(A Gleude.)

Et va-t'en aussi, mauvais gueux,
Qui complotais avec eux
Pour mettre en cage mon hirondelle !

(S'exaltant.)

Non, non ! Miarka restera fidèle
A l'âme errante de ses aïeux.

(De plus en plus exaltée.)

Allons, tous, loin d'elle !

(Elle les chasse du geste. Ils hésitent à lui obéir.)

Tous, je vous dis ! Tous ! Je le veux !

(Voyant qu'ils n'obéissent toujours pas, elle prend au foyer des brandons qu'elle agite, qui se renflamment brusquement, et dont elle les menace.)

Tous ! Tous ! Ou je vous mets aux cheveux
Ces doigts d'étincelles,
Ces langues de feu !

(Madame Tavie d'abord, puis le maire, puis Gleude, se sauvent effarés, par la gauche, en courant.)

SCÈNE IV

LA VOUGNE, MIARKA

(La Vougne revient à Miarka en grinçant des dents.)

MIARKA

Te voilà toute blême !
Tu parais en colère contre moi-même.
Peurquoi grinces-tu des crocs ?
Est-ce ma faute, si ces gens nous aiment ?

LA VOUGNE, brutalement.

Oui! Tu les aimes trop.

(Elle tire brusquement de sa gorgerette les tarots, qu'elle brandit avec menace.)

Ah! prends garde! Il a l'âme jalouse,
Le Roi dont tu seras l'épouse,
Le Roi promis par les tarots!
Lui qui te rendra le diadème
De ton aïeul,
Lui qui doit venir et qui t'aime,
C'est lui qu'il faut aimer, lui seul.

MIARKA, avec découragement.

Comment l'aimer? Je ne le connais pas.

LA VOUGNE

Pense à lui toujours, pense à lui sans trêve,
Sans penser à lui ne fais point un pas,
Sans rêver de lui ne fais point un rêve,
Offre-lui ton cœur et tends-lui tes bras,
Tu l'évoqueras et tu le verras.

MIARKA

Pour rêver de lui mes nuits sont trop brèves,
Et tant de chansons y font trop de bruit.
A les répéter, répéter sans trève,
Tu m'emplis la tête et j'emplis ma nuit.
Je n'ai plus de temps pour rêver de lui.

LA VOUGNE, soudainement tendre.

Eh bien! rendors-toi dans la paresse,
Je te le permets aujourd'hui.

(Elle lui tend une petite gourde où elle la fait boire.)

Rendors-toi sous la caresse
De la magique liqueur,

(Avec des passes magnétiques et une voix d'incanta

Et des mots que mon art vainqueur
Va dire tout bas à ton cœur,

Pour qu'il apparaisse,
Evoqué par moi,
Evoqué pour toi,
Ton aimé, ton Roi!

(Elle prend Miarka dans son giron, et la berce comme une enfant, en lui chantonnant à l'oreille un chant magique au murmure inarticulé.)

MIARKA, s'endormant peu à peu.

Ah! comme tout se fait lointain!
Voici que le soir
Rejoint le matin.
Je m'endors. Tout s'éteint.
Tout est noir.

(La nuit, en effet, s'est produite peu à peu sur la scène, qui, au dernier mot de Miarka, est dans les ténèbres.)

TROISIÈME TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

LA VOUGNE, MIARKA, endormie.

LA VOUGNE, debout, et absolument en incantatrice.

Dans ce noir, qu'il fasse clair!
Printemps, viens chasser l'hiver!
Le Roi se met en route
Vers ton espoir.
Tu vas l'entendre. Ecoute!

(Dans le noir, on commence, en effet, à entendre la marche romané, d'abord vague et lointaine, puis peu à peu se rapprochant.)

Regarde! Tu vas le voir.

SCÈNE II

LES MÊMES, LES ROMANIS, LE ROI DES ROMANIS.

La Vougne s'est retirée dans le coin à droite, près de Miarka qui dort et rêve. — Accroupie par terre, presque confondue avec le sol, elle restera immobile pendant toute la vision. Miarka et elle devront en quelque sorte disparaître aux yeux des spectateurs.)

Sur le dernier mot de la Vougne, la scène a passé lentement du noir au plein jour. Le paysage d'hiver deviendra peu à peu un paysage de printemps, ensoleillé, avec les prairies et la haie vertes, les pommiers en fleurs. Par la grand'route, au fond, arrivent, et viennent jusqu'en scène, des Romanis. C'est toute une tribu, hommes, femmes et enfants, les uns à

pied, le bâton long en travers des épaules, les autres sur des chariots. Ils défilent au rythme de la marche romané, en chantant la chanson de la Poussière, que miment des femmes tournoyantes et enveloppées de voiles gris.

CHANSON DE LA POUSSIÈRE

Poussière, je ne te crains pas;
Je t'avale à pleine gorge.
Tu altères les autres hommes.
Tu rafraîchis les Romanis.

D'où viens-tu? C'est de là-bas.
Et c'est là-bas que je vais.
Tu m'apportes les nouvelles
Des beaux pays inconnus.

Qu'es-tu? Tu es de la terre,
De la bonne terre romané,
Qui ne veut pas rester en place
Et qui aime à voyager.

Que cherches-tu? Tu n'en sais rien.
Ce que je cherche, je ne sais pas.
Tu roules et je roule. Qu'importe
Où nous allons, si c'est là-bas?

D'ici, de là, partout, toujours,
Tu vas, tu cours, comme une folle;
Mais les étoiles dans le ciel
Sont de la poussière qui vole.

Poussière, tu es la robe grise
Que le vent retrousse en passant,
Et sous laquelle on voit briller
La peau rose de l'horizon.

Poussière, je ne te crains pas;
Je t'avale à pleine gorge.
Tu altères les autres hommes.
Tu rafraîchis les Romanis.

Après le dernier grand cri de la Poussière, une halte se fait et le Ballet commence.

BALLET

Entrée des vieux et des vieilles en retard. Les vieilles miment leur joie de se reposer. Des jeunes gens les entraînent de force dans la danse.

I. Danse romané, avec des refrains de cris sauvages.

II. Pas de l'ours, que mène un montreur jouant de la flûte, et qui grogne en dansant, taquiné par les petites filles.

III. Représentation mimée de la cérémonie nuptiale.

IV. Ronde des amoureux, qui arrachent des branches fleuries aux pommiers, et s'enlacent en valsant, tandis que les chœurs chantent :

Dansez,
Valsez,
Passez!
C'est le printemps pour les fous.
Aimez-vous!
Dansez,
Valsez,
Passez !
Trop tôt vient l'heure,
Où l'homme pleure.
Avant son tour
Vivez d'abord les heures d'amour.
Rêvez votre rêve,
Rêvez-le sans trêve!
Qu'en baisers de fièvres
Se joignent vos lèvres!
Car demain morose
Fane toute rose.
Buvez donc sans trêve,
Buvez votre rêve
Dans cette coupe d'amour! (Fin du ballet.)

LE ROI, paraissant à cheval.

Amis, écoutez-moi!

A son geste de commandement, tous se sont immobilisés. Il parle du haut de son cheval. Il va les exciter à repartir. Les Romanis, d'abord rebelles à son ordre, et très las, vons peu à peu sympathiser avec lui, jusqu'à l'explosion finale d'enthousiasme qui les rejette dans la fureur de se remettre en route.

LE ROI

Non, point de halte!
Marchons, passons!
Qu'à nos chansons
Sans fin s'exalte
L'ardeur de doubler le pas
Vers là-bas, là-bas, là-bas!

LES ROMANIS, d'un ton lassé.

Ah! là-bas!... là-bas!... là-bas!

LE ROI

C'est là-bas qu'elle est, la belle
Promise par les destins.
J'entends son cœur qui m'appelle
Dans les horizons lointains.
Je la vois qui pleure en rêve,
Puisque son Roi ne vient pas.
Ah! marchons, marchons sans trève
Pour la joindre enfin, là-bas!

LES ROMANIS, se ranimant.

Oui, là-bas, là-bas, la-bas!...

LE ROI, comme en vision extatique.

Sa grand'mère est auprès d'elle,
Qui la console, et je veux
Voler vite, à tire-d'aile,
Au colombier de leurs vœux.

Courage, Miarka, sois forte!
Ton Roi, lui, ne faiblit pas;
Et le vent fou qui l'emporte,
L'emporte vers toi, là-bas.

LES ROMANIS, repris du désir de partir.

Oui, là-bas, là-bas, là-bas!

LE ROI, très lyrique.

Donc, point de halte!
Marchons, passons!
Qu'à nos chansons
Sans fin s'exalte
L'ardeur de doubler le pas
Vers là-bas, là-bas, là-bas!

LES ROMANIS, frénétiquement.

Oui, là-bas, là-bas, là-bas!

Le cheval du Roi se met en marche et toutes les voitures suivent et les piétons aussi; et la marche recommence, s'en allant vers le fond, d'une allure plus rapide qu'elle n'est venue, d'une allure de plus en plus rapide, au rythme tourbillonnant de la chanson suivante, sorte de ronde dont les quatre « Io! pour les Romanis » sont le refrain sauvage.

RONDE DES ROMANIS

A travers
L'univers,
(Io! pour les Romanis!)
Les chemins,
Les demains,
Ne sont jamais finis.
C'est vers toi
Que le Roi
(Io! pour les Romanis!)

Veut aller,
Veut voler!
Ses ordres soient bénis!
Nous allons,
Nous volons,
(Io! pour les Romanis!)
En buvant
L'âpre vent,
Nous les oiseaux sans nids,
A travers
L'univers.
(Io! pour les Romanis!)

(La vision rentre dans l'ombre comme elle en est sortie, mystérieusement.

SCÈNE III

LA VOUGNE, MIARKA

(Peu à peu la scène a repassé au noir.)

MIARKA, s'éveillant en sursaut

Grand'mère, grand'mère, je l'ai vu, c'est lui!

(Brusquement la lumière revient, et le paysage d'hiver reparaît.)

Hélas! hélas! je n'ai vu qu'un rêve.

(Elle éclate en sanglots.)

LA VOUGNE, fatidique.

Ce qui n'est qu'un rêve aujourd'hui,
Dans l'avenir vivant s'achève.
Sois brave, et ton sort est dans ta main.
Le Roi vers la Reine est en chemin.
Et l'aujourd'hui qui te rend morose,
Si ton espoir tenace l'arrose,
C'est le rosier qui pour rose
Aura le joyeux demain.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

MIARKA N'AIME PAS, MIARKA SE DÉFEND

QUATRIÈME TABLEAU

Une vieille cuisine de campagne.
A gauche, au fond, petit escalier de bois.
A droite, premier plan, porte donnant à l'intérieur.
Au fond, à droite, âtre au manteau qui avance.
Au fond, au milieu de la paroi, porte ouverte, avec le bas à claire-voie, donnant sur la cour.
En automne, à la nuit tombante.

SCÈNE PREMIÈRE

MIARKA, LE MAIRE, MADAME TAVIE

(Miarka se chauffe sous le manteau de l'âtre, assise, très emmitouflée, l'air frileux, souffreteux, fiévreux. Madame Tavie la dorlote. Le maire va et vient, les regards fureteurs, surtout vers les livres empaquetés dans des courroies.)

MIARKA, avec gratitude.

Oui, je sais, madame Tavie,
Je vous dois sans doute d'être encore en vie.
Après l'hiver si cruel
Sous la remise en plein air,
Le soleil, revenu dans le ciel,
N'était pas revenu dans ma chair;
Et tout l'été,
Tremblant la fièvre,
L'âme à la lèvre,
J'ai grelotté.
Vous avez tant, pour ma santé,
Prié grand'mère, vous si bonne,
Qu'aux premiers soirs froids de l automne

Elle a bien voulu loger ici.
Et m'y voici
Sous la cheminée,
Par vous câlinée,
Un peu plus heureuse... Merci!... Merci!...
Mais, croyez-moi, grand'mère est toujours la même.
Ne lui laissez pas trop voir que je vous aime.

(Au maire.)

Et vous, ne l'interrogez pas
Sur nos secrets.
Car nous retournerions là-bas,
Et j'y mourrais!

MADAME TAVIE

Ne crains rien, nous agirons avec prudence.

LE MAIRE, non sans embarras.

Mais, dis-moi, chère enfant...
Pardonne à mon insistance!...
Ces livres que la Vougne défend
D'une façon si jalouse,
Après elle, toi, qu'en feras-tu?

MIARKA

J'en ferai don à la tribu
Dont le Roi me prendra pour épouse.

LE MAIRE, en hochant la tête avec ironie.

Es-tu sûre qu'il viendra, ce Roi?

MIARKA, sans grande conviction.

Les tarots disent qu'il est en route.
Grand'mère y croit.

LE MAIRE, insinuant

Mais toi? Tu n'y crois pas, sans doute?

MIARKA, même jeu que plus haut, malgré ses paroles

Si! Si! Je dois y croire aussi.
C'est d'y croire un peu qui me fait vivre.

MADAME TAVIE, au maire, en voyant le trouble de Miarka.

Pourquoi la troubler ainsi?

LE MAIRE, insistant quand même.

Plus qu'un mot! Ces fameux livres,
Qu'en feras-tu, s'ils restent tiens
Et si ton Roi jamais ne vient?

MIARKA, très simplement, mais avec grandeur.

S'il faut que je meure
Sans le rencontrer,
A ma dernière heure
Je les brûlerai.

LE MAIRE, très exalté,

O sacrilège!
Irréparable malheur!
Non, non, je ne veux pas. Dussé-je,
Pour les sauver, être un voleur!...

MIARKA, avec terreur.

Oh! par pitié, silence!
Grand'mère entend même ce qu'on pense.
Vous allez nous porter malheur.

(Un silence dans lequel on entend soudain, au dehors, une roulade mélancolique.)

MADAME TAVIE

C'est l'oiseleur.

MIARKA, un peu confuse.

Il vient ainsi, tous les soirs, avec des fleurs.

LE MAIRE, à madame Tavie.

Laissons-les seuls. Pour mes plans la chose est bonne.

(Il entraîne vers la porte de droite, pour sortir, madame Tavie, qui résiste d'abord un peu, puis cédera.)

MADAME TAVIE

Vos plans! Vos plans!... Bah! du moins, à la mignonne,
L'instant sera plus doux
Avec lui qu'avec vous.

(Ils sortent par la porte de droite.)

SCÈNE II

MIARKA, GLEUDE, d'abord à la cantonade.

(Gleude chantera les deux premiers couplets et la moitié du dernier sans qu'on le voie. Il ne paraîtra dans la porte, derrière la claire-voie, qu'en terminant la chanson.)

GLEUDE, d'une voix très mélancolique.

Tout le jour, aux sentiers du bocage,
Que l'automne a mouillés de ses pleurs,
J'ai cueilli, pour fleurir une cage,
Les fleurs, les dernières fleurs.

(D'un accent presque égaré.)

Dans la brume on entend la voix folle
De la brise qui parle aux roseaux.
C'est demain que nous quitte et s'envole
L'oiseau, le dernier oiseau.

(Avec une tristesse profonde.)

Tout se fane et tout meurt sur la terre,
Car l'hiver va venir dans un jour.
Tristement chante encor, solitaire,
L'amour, le dernier amour.

(Il s'arrête au seuil, n'osant pousser la porte pour entrer, et regardant si Miarka est seule. Il lui jette de loin, d'un geste timide, son bouquet de fleurs.)

MIARKA, *gentiment.*

Entre, mon Gleude ; grand'mère n'y est pas.

GLEUDE, *soudain passionné, après être entré vivement.*

Ah ! je vais donc pouvoir tout haut te le dire,
Ce que mes yeux toujours disent tout bas !

MIARKA, *avec une naïveté un peu feinte, et coquettement.*

Quoi donc? Je ne comprends pas.
Dans les yeux je ne sais pas lire.

GLEUDE, *en pleurant, tandis qu'elle sourit.*

Ah ! tu les vois pleurer, pourtant !
Pleurer que tu sois si méchante
Pour un amour qui t'aime tant !
Ah ! mes yeux, cet amour y chante !
Si jamais ton cœur ne l'entend,
C'est que toujours, en m'écoutant,
Tu en ris, de mes yeux, méchante !
Et tu les vois pleurer, pourtant !

MIARKA, *debout et hautaine.*

Je t'ai défendu de me dire ces choses.
Si tu perds la tête, je n'en suis pas cause.
Tais-toi ! Ou va-t'en !

GLEUDE, *soudain très violent.*

Non ! Non ! Mauvaise jolie,
Cette fois, je parlerai.
Ah ! trop longtemps tu m'as torturé.
Tant pis, si mon mal tourne en folie
Je léchais. Je mordrai.

(Il marche vers elle, les bras tendus.)

MIARKA, *reculant.*

Gleude, Gleude, je t'en supplie !...

GLEUDE, déjà comme triomphant.

Ah! tu vois, j'en étais sûr,
Avec toi, mieux vaut avoir, comme la Vougne,
Le geste farouche
Et le verbe dur.

MIARKA, échappant à son étreinte.

Gleude, Gleude, voyons, souviens-toi!...

GLEUDE, hors de lui de plus en plus

Je me souviens. En moi je retrouve
L'ancienne brute tout à coup.
A la fille de louve
Ce qu'il faut, c'est un loup.
J'en suis un, par la soif d'amour dévoré.
Je t'aime avec rage, comme un fauve.
Je te veux. Je te veux. Je t'aurai.

(Il s'est précipité sur elle. D'un bond, elle l'a esquivé, mettant la table entre elle et lui. Puis elle a fui jusqu'en haut de l'escalier, à gauche. Elle le considère avec épouvante. Il ricane.)

Ah! ah! Tu ne ris plus. Tu te sauves?

MIARKA, très brave,

Moi!
Regarde!

(Quittant le coin où elle s'était réfugiée, elle descend et vient se mettre devant Gleude.)

Mon orgueil me garde.
Je suis devant toi.

(A son tour, elle le fait reculer en marchant vers lui.)

Forte est ma faiblesse.
Je n'ai peur de rien.
Du loup mis en laisse
Je vais faire un chien.

(Avec un geste de commandement impérieux et irrésistible.)

Esclave pour qui je fus trop bonne
Et que mes bontés ont rendu fou,
Si tu veux qu'on te pardonne,

(En lui fouettant le visage de son bouquet.)

A genoux, Gleude! A genoux!

(Gleude est tombé à genoux, humble et soumis. Lentement, il se relève et se dirige vers la porte du fond.)

MIARKA, redevenue douce.

C'est toi, maintenant, qui fuis?

GLEUDE, en se retournant au seuil.

Oui, pour pleurer dans la nuit.

(Il sort, la tête dans ses mains, et chante, au dehors, avec des sanglots dans la voix, qui se brise douloureusement au dernier vers.)

C'est fini! Ta chanson va se taire,
Triste oiseau qui chantas un seul jour.
Tout au fond de mon cœur je l'enterre,
L'amour, l'impossible amour.

SCÈNE III

MIARKA, seule, attendrie, et peu à peu s'alanguissant.

Pauvre garçon, tout de même!
Ah! si je pouvais l'aimer comme il m'aime!
Si mon destin moins exigeant
Me permettait, parmi ces bonnes gens,
De trouver la paix que parfois j'envie!...
O douce Thiérache où s'écoula
Si doucement mon enfance ravie!
Y finir tout doucement ma vie!
Qui sait si le bonheur n'est pas là?

(Pendant qu'elle continue à s'alanguir et à rêver tout bas, La Vougne descend de l'escalier à gauche, considère en silence Miarka toute absorbée, et hoche douloureusement la tête.)

SCÈNE IV

MIARKA, LA VOUGNE

LA VOUGNE, triste et grave.

Miarka, je les entends, tes pensées.
Je sais d'où elle vient, ta langueur.
Je vois tes espérances lassées
Fuir par les trous qui rongent ton cœur.

Quand elles auront fui goutte à goutte,
Lâche, tu aimeras ta prison.
Déjà tes yeux, que ternit le doute,
N'ont plus soif du lointain horizon.

Les pieds dans la glu d'un marécage,
Tu vas t'y enfoncer jusqu'au col.
Non ! Oiseau captif, j'ouvre ta cage.
Fleur qui as des ailes, prends ton vol !

(D'un ton autoritaire.)

Viens ! Nous partons ! En route !

MIARKA, stupéfaite.

Quoi ! Partir ! Grand'mère, écoute...

LA VOUGNE, même jeu.

Les tarots l'ont dit. Obéissons !

MIARKA, discuteuse.

Ah ! Partir ! Mais, pour être reine,
Il faut que j'apprenne
Encor bien des leçons.

LA VOUGNE, triomphante.

Tu sais toutes les chansons.

MIARKA, souffreteuse.

Ah ! Partir !... La fièvre me brise.

LA VOUGNE, joyeuse.

Marcher fait le sang vermeil.

MIARKA, frissonnant.

Partir dans la saison grise !

LA VOUGNE, avec enthousiasme.

Nous irons vers le soleil !

(Hâtivement, près du paquet que font les livres, elle roule, dans un autre paquet, des hardes aux oripeaux étincelants.)

MIARKA, étonnée.

Tes habits royaux... nos livres...

LA VOUGNE, très simple.

Tu vois, j en fais deux fardeaux.

MIARKA, lasse d'avance.

Sous le mien comment te suivre?

LA VOUGNE, gaîment.

Les deux seront pour mon dos.

MIARKA, pitoyable.

Ton pauvre dos qui se voûte !

LA VOUGNE, encore plus gaie.

Je verrai le tien cambré.

MIARKA, se laissant choir assise, comme accablée.

Et si je succombe en route?

LA VOUGNE, héroïque et tendre.

Moi pas ! Je te porterai.

(Elle la fait lever et veut l'entraîner vers la porte.)

MIARKA, montrant la nuit noire.

O grand'mère, l'affreuse fuite,
Seules, nous deux, par les noirs chemins !

(Elle se tord les mains dans un geste de supplication suprême.)

Attends ! Nous partirons demain.

LA VOUGNE, avec autorité.

Non, non ! Ce soir ! Tout de suite !

(Avec tristesse.)

Demain peut-être il ne serait plus temps.

(Violemment.)

Ah ! tout ce qu'on pense ici, je l'entends.
Je sais qu'on veut nous voler nos livres,
Et te voler toi-même à ton roi,
Et qu'avec nos voleurs tu veux vivre.
Mais ces dangers, je t'en délivre.
C'est mon devoir et c'est mon droit.
Viens ! Viens ! il faut me suivre.

(Avec son air de sorcière.)

Les tarots consultés
M'ont dit : « Partez ! Partez ! »

(Comme pour une incantation.)

Pour que tu sois reine,
Partons à l'instant !
Le sort nous entraîne.
Le sort nous attend.
Grainer doit la graine.
Fleurir doit la fleur.

(Avec une ironie terrible.)

Avant qu'ils nous prennent,
Volons les voleurs !

(Avec férocité.)

Tiens ! Tiens !... Dans ces lieux ensorceleurs,
Pour que rien ne nous y retienne,
Pour que jamais on n'y revienne
Dans cette maison de malheur,
Regarde, regarde !

(Elle court à l'âtre, en arrache des branches qui flambent, et les éparpille à travers la chambre.)

MIARKA, épouvantée.

Que fais-tu ?

LA VOUGNE, continuant, frénétique.

J'y darde, j'y darde
Le feu aux crocs pointus,
Le feu qui va en dévorer
Jusqu'au souvenir exécré.

(Des endroits s'allument en crépitant. La Vougne entraîne Miarka vers la porte du fond, ramasse les deux paquets qu'elle jette dehors. Puis, du seuil, avec des allures diaboliques et grandioses.)

Maudite soit la maison funeste
Où lâchement tu t'endormais !
Maudite à jamais
Sous mon verbe et sous mon geste !

(Les murs sont léchés par la flamme, qui monte vers le toit.)

Maudits soient ses murs, et maudit son toit !

(En forçant Miarka à faire le geste de malédiction.)

Maudits par moi, maudits par toi !

(Dans une exaltation toujours croissante, de plus en plus forcenée.)

Maudite soit la maison funeste !
Et que rien n'en reste,
Après qu'y auront chanté
Les coqs à crête sanglante

(En jetant de nouveaux brandons, ici et là.)

Que j'y plante, que j'y plante,
En drapeaux de liberté !

(Elle entraîne Miarka au dehors, dans la nuit que déchirent les lueurs de l'incendie grandissant.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

MIARKA S'EN VA

CINQUIÈME TABLEAU

Un tournant de la grand'route, dans les plaines de la Champagne.

A droite, quelques pauvres arbustes, tout dépenaillés, aux feuilles jaunes et mortes.

A gauche, un talus couronné d'une maigre haie.

Au fond, l'horizon morne et plat de la Champagne pouilleuse, steppe déserte, d'un blanc de craie.

A l'aurore, par un ciel d'automne, nuageux de nuages verts et roses, avec des éclaircies de pâle soleil, des coups de vent, l'annonce d'un prochain orage et un fond de pluie prochaine.

SCÈNE PREMIÈRE

LA VOUGNE, MIARKA, GLEUDE

(La Vougne est couchée contre le talus de gauche, la tête entre ses bras ramenés, le buste sur un des paquets, le front sur l'autre.)

MIARKA, à Gleude.

C'est bien de nous avoir rejointes.
Sois sans crainte.

(Montrant La Vougne.)

Je lui ferai comprendre tout doux
Que je veux t'avoir avec nous
Pour porter, toi, ces fardeaux qui tant lui pèsent.
Mais chut! Pas de bruit, bon fieu!
Elle est si bien aise
De dormir un peu,
Depuis quatre nuits et quatre jours
Qu'on marche, marche, marche toujours!

GLEUDE, avec sollicitude.

Si tu dormais toi-même un peu?

MIARKA, regardant la course rapide des nuages.

Non. Moi, ce qui me repose,
C'est de regarder au ciel profond
Dans les nuages verts et roses
Passer tant de choses
Avec qui je cause,
Et qui vont... qui vont... qui vont...

(Pendant le morceau qui suit, le panorama des nuages se déroulera, s'harmonisant avec la musique, passant par l'orage et ses tonnerres pour finir par une pluie, à larges gouttes d'abord, ensuite à gouttes drues.)

CHANSON DES NUAGES

Nuages, nuages, que vous êtes loin!
Nuages, nuages, que je suis lasse!
Et sur vos seins à la peau blanche
Je voudrais tant me reposer!

Nuages, nuages, que je vous aime!
Nuages, nuages, que vous êtes beaux!
Pour qui donc mettez-vous ces robes
De satin vert, de velours rose?

Nuages, nuages, que vous allez vite!
Nuages, nuages, que vous ai-je fait?
Vous fuyez en vous cachant la face
Dans un grand voile de laine noire.

Nuages, nuages, que dites-vous?
Nuages, nuages, qu'avez-vous?
Voici que vous grondez sourdement
Comme une ourse qui se met en colère.

Nuages, nuages, que vous êtes méchants !
Nuages, nuages, que vous m'aimez peu!
Vos regards me jettent des éclairs
Qui me font mal jusqu'au fond des yeux.

Nuages, nuages, que vous êtes bons!
Nuages, nuages, que vous m'aimez!
Vous avez vu que je pleurais,
Et vous pleurez aussi, car il pleut.

Nuages, nuages, que vous êtes loin!
Nuages, nuages, que vous allez vite!
Mais je vous suivrai quand même,
Et mes rêves dormiront sur vous.

(La pluie est devenue fine et voile l'horizon comme d'une gaze grise.)

MIARKA, secouant la Vougne.

Réveille-toi, grand'mère. Il pleut.
Nous trouverons un abri peut-être
En marchant un peu.

LA VOUGNE

Laisse-moi. C'est dormir que je veux.
La pluie est fraîche et son bruit me berce.

MIARKA

Et si ça tourne en averse?

LA VOUGNE

Le vent reviendra pour nous essuyer.
En attendant qu'il m'essuie,
Toi, au lieu de me réveiller,
Chante-moi la chanson de la Pluie,

Pour que j'entende, en me rendormant,
Pleuvoir doucement.
Chante-moi la chanson de la Pluie,
Pour que j'entende, sans la voir,
La pluie
Pleuvoir.

MIARKA

CHANSON DE LA PLUIE

La pluie, la pluie aux doigts verts
Joue sur la peau des feuilles mortes
Son joyeux air de tambourin.

La pluie, la pluie aux pieds bleus
Danse sa danse tournoyante
Et fait des ronds dans la poussière.

La pluie, la pluie aux lèvres fraîches
Baise la terre aux lèvres sèches
Et fait craquer le corset du grain.

(Pendant que s'achève la symphonie qui suit la chanson, la pluie cesse peu à peu, et l'horizon reparaît, gris et morne. En même temps, avec des mouvements très lents, la Vougne s'est redressée, en s'appuyant d'une main par terre. Elle est assise sur son séant. Elle a le haut du corps tout raide. Elle regarde tout droit devant elle, avec des yeux fixes et hagards.)

GLEUDE, montrant la Vougne.

Miarka, c'est une mourante que tu berces !
Vois les lueurs qui traversent
Ses yeux tout grands ouverts,
Pleins d'une angoisse infinie.
J'ai vu des aigles à l'agonie.
Ils ont dans les yeux ces pâles éclairs.

MIARKA, se jetant à genoux près de la Vougne.

J'ai peur!... Grand'mère, dis-moi quelque chose!
C'est moi, ta Miarka, qui pose
Un baiser sur ton front.

LA VOUGNE, d'une voix lointaine et égarée.

Les morts vivront... les morts vivront...

MIARKA

C'est l'Hymne des morts que tu chantes!

LA VOUGNE, d'une voix plus ferme.

Puisque je vais mourir, il le faut.

MIARKA

Pourquoi dis-tu ces choses méchantes?

LA VOUGNE, avec fierté.

Reine, écoute-moi d'un cœur plus haut.

MIARKA, même jeu.

Je pleure, mais je t'écoute.

LA VOUGNE

Ne pleure pas, puisqu'il m'est donné
De mourir sur la grand'route
Comme une bonne Romané.
Et toi, si tu m'aimes,
Miarka, jure-moi
Qu'à chercher ton Roi
Tu mourras de même.

MIARKA, énergiquement.

Je le jure à toi,
Grand'mère mourante,
Je serai l'errante
Qui cherche son Roi.

LA VOUGNE

Jure aussi sur moi
Que personne au monde,
De la race immonde,
Ne sera ton Roi.

GLEUDE, avec passion et enthousiasme.

Je le jure, moi!
Toujours auprès d'elle,
Comme un chien fidèle
Aussi sûr que toi,
J'irai, plein de foi
Et l'âme sereine,
Pour aider la Reine
A trouver son Roi

LA VOUGNE, auguste.

Pour ce serment, toi, je te bénis,
Et je t'admets au rang des Romanis.

(Avec une voix ferme, qui deviendra peu à peu sacerdotale.)

A présent, de vous deux je réclame
Que vous soyez braves jusqu'au bout.
Mettez-moi debout!

(Ils l'aident à se mettre debout.)

Et buvez mon âme,
Qui va fuir mon corps
Dans l'Hymne des morts.

HYMNE DES MORTS

(Avec une majesté religieuse.)

Ne crois pas que les morts soient morts!
Tant qu'il y aura des vivants,
Les morts vivront, les morts vivront.

Lorsque le soleil est couché,
Tu n'as qu'à fermer tes deux yeux
Pour qu'il s'y lève, rallumé.

L'oiseau s'envole, l'oiseau s'en va;
Mais, pendant qu'il plane là-haut,
Son ombre reste sur la terre.

Le soufle que je t'ai fait boire
Sur mes lèvres, en m'en allant,
Il est en toi, il est en toi.

Un autre me l'avait donné
En s'en allant; en t'en allant
Tu le donneras à un autre.

De bouche en bouche il a passé.
De bouche en bouche il passera.
Ainsi jamais ne se perdra.

Ne crois pas que les morts soient morts!
Tant qu'il y aura des vivants,
Les morts vivront, les morts vivront.

(En achevant, comme foudroyée par l'effort surhumain qu'elle vient de faire, elle tombe à la renverse, d'un bloc. Miarka se jette sur elle, en poussant un cri déchirant de douleur.)

GLEUDE, la rassurant.

Non, elle n'est pas morte, la grande aïeule!
Regarde! elle respire!

(Miarka et Gleude s'accroupissent près de la Vougne, et la raniment. Miarka, un moment après, éloigne Gleude d'un geste et reste seule auprès de la Vougne, à la soigner. Gleude s'écarte et va vers le fond.)

SCÈNE II

LA VOUGNE, MIARKA, GLEUDE,

Les Romanis, à la cantonade.

(Les nuages, après la chute de la Vougne, ont été soudain balayés par un grand coup de vent. Le ciel est maintenant d'un bleu pâle très pur. A perte de vue on distingue l'horizon clair, au bout de l'immense et infinie plaine crayeuse. Soudain, dans le silence, on entend sourdre, comme un très lointain murmure d'abord, la marche romané qui peu à peu se rapprochera et dont on entendra les paroles qui sont la chanson de la Route.)

CHANSON DE LA ROUTE

(Elle se déroulera avec des arrêts et des reprises indiqués par la mise en scène.)

La route est faite pour aller,
Puisqu'elle est plate.
La roue est faite pour rouler,
Puisqu'elle est ronde.

As tu jamais vu le Soleil
Dire : « Je suis las! »?
As-tu jamais vu sous un toit
Dormir la lune?

Entends dans l'écorce des arbres
Courir la sève.
Entends dans le cœur des rochers
Filtrer l'eau claire.

Dans ceux-là, qui sont immobiles,
Pourtant tout marche;
Et toi, qui as tes deux pieds libres,
Tu ferais halte!

Mais quand tu dors, tes pieds eux-mêmes
Ne dorment pas.
Ils t'emmènent dans le joyeux
Pays des rêves.

L'eau qui s'arrête, c'est de la glace,
C'est pour mourir.
Le corps vivant qui reste en place,
Les vers le mangent.

Si quelqu'un enfermait le vent
Entre des murs,
Le vent se ferait mal au cœur,
Tant il puerait.

Si ta sueur au même endroit
Tombe toujours,
Elle y creuse à la longue un trou
Pour t'enterrer.

Mieux vaut vivre assis que couché,
Debout qu'assis;
Et quand on est debout, on marche,
Car le sang bat.

Le sang bat, pris d'amour subit
Pour l'horizon,
Qui, là-bas, ouvre en souriant
Ses lèvres roses.

Vois-tu comme il fuit et t'appelle?
Cours après lui.
Son baiser est loin; mais son souffle
Vient jusqu'à toi.

Cours! Marche! Le nuage ne s'arrête
Que pour pleuvoir,
Et le Romané ne se fixe
Que pour pleurer.

LA VOUGNE, ranimée, mais comme dans la fièvre.

Voyons! moi! Je rêve!...

(Elle écoute, cherchant à reconnaître l'air lointain.)

Cet air aux cadences brèves!
Cet air qui danse, qui danse et qui hennit!
Cet air qui jamais ne s'achève!

(Reconnaissant l'air.)

La marche des Romanis!

(Après un instant de réflexion.)

Mais c'est en rêve
Que je l'entends?

(Écoutant mieux encore, mais sans distinguer d'où vient le son.)

Mais non, pourtant!
Je ne rêve pas.
J'entends bien.
Ça vient...

(Elle se tourne brusquement, vers le fond, à gauche.)

De là-bas.

GLEUDE, du fond, sans être entendu de la Vougne ni de Miarka.

Grand Dieu!
Ces chariots! Ces gens! Plus de doute!
C'est eux!

(La marche cesse brusquement. — Avec un accent déchirant.)

Hélas! Hélas! Mon pauvre amour!...

(S'apercevant que la marche a cessé.)

Ah! la marche a fait silence.

(Avec joie, en regardant d'un regard qui semble haleter.)

Ils sont au carrefour.
Entre les deux chemins ils balancent...
Dire que peut-être il est là, le Roi
Qui prendra Miarka pour compagne!
S'ils vont par là, du côté droit,
A jamais ils s'éloignent...

(Montrant Miarka occupée à soigner la Vougne qu'elle croit en délire.)

Et Miarka, toute à sa douleur,
Ne les voit pas, ne voit pas le Roi,
Et reste avec moi!

(Avec un brusque dégoût, après ce cri de grande joie.)

Moi le parjure, alors, et le voleur!
Ah! rien que d'y penser, c'est infâme!

(Avec une résolution héroïque.)

Non, non! Ce que j'ai juré,
Va, pauvre Vougne, je le tiendrai.
Tu m'as soufflé ton âme.

(Allant vivement, presque brutalement, secouer Miarka.)

Miarka, Miarka, lève-toi!
Ne reste pas dans la peine.
Miarka, voici ton Roi
Qui vient chercher sa Reine.

(Courant vers le fond, et y criant d'une voix éclatante pour être entendu au loin.)

Eho! les gens! Eho! par ici!

(Il revient prendre Miarka par la main, la mène en courant à droite et lui fait regarder vers le fond à gauche.)

Vois! Vois! Là-bas, sur la route!

(La marche romané se fait entendre de nouveau plus proche, et l'on en distingue mieux les paroles.)

Écoute leur marche! Écoute!

LA VOUGNE, se soulevant, avec un cri de réveil.

Ah! je l'avais bien dit!
Oui, vivante!
Oui, je l'entends, triomphante,
La marche du Roi.
Du fond de l'ombre elle me ramène.

(A Miarka, avec une voix et des gestes fébriles, en lui désignant les paquets, vers lesquels court Miarka, tandis que la Vougne s'y traîne en rampant.)

Vite, vite, habille-toi
Dans tes habits de reine.

(A la hâte, Miarka défait les paquets et en tire le costume de Reine, tandis que la Vougne, arrivée près de Gleude stupéfait, l'exhorte à aider Miarka.)

Aide-la, toi! Moi, mes doigts perclus
Ne peuvent plus.

(Miarka s'habille, vivement, aidée par Gleude gauchement, tandis que la Vougne les presse de ses conseils.)

Là! C'est bien. Que la robe traîne!
Aux plis du châle qui les étreint,
Cambre tes reins.

(Tirant de sa gorgerette des pandeloques de sequins.)

Ces sequins dans tes cheveux rebelles!

(A Gleude.)

Aide-la, mon Gleude, aide-la,
Pour qu'en ses atours de gala
Son Roi la proclame belle!

SCÈNE III

LES MÊMES, DES ROMANIS.

ENFANTS ROMANIS, qui arrivent en courant.

Ah! Ah! des Romanis!

UN JEUNE ROMANÉ, arrivant après eux.

Des proscrits, hein? Des ragnis?

UN SECOND JEUNE ROMANÉ, à Gleude.

Romané tchavé?

LA VOUGNE

Si, si, Romané tchavé.

(Des femmes arrivent aussi, des hommes faits, des vieux.)

UN VIEUX ROMANÉ, reconnaissant la Vougne.

La Vougne! La Vougne! Retrouvée!

LA VOUGNE, aux vieux.

Oui, mes vieux amis, c'est moi.

LE PREMIER JEUNE ROMANÉ

Et la Reine que notre Roi
Auprès de toi
Avait rêvée!

SCÈNE IV

Les Mêmes, Tous les Romanis, LE ROI

(Peu à peu, la scène s'est remplie de Romanis, et parmi eux est le Roi, à cheval.)

GLEUDE, au Roi.

O Roi, la Reine par toi rêvée,
Reconnais-la.
La voilà!

(Il démasque Miarka, qui se tenait comme cachée derrière la Vougne; après quoi, il tombe à genoux en sanglotant.)

(A peine Miarka est-elle en vue de tous, que l'on entonne vivement les chœurs de la fête nuptiale.)

FÊTE NUPTIALE

(C'est pendant les chœurs que se fera la cérémonie du mariage romané, avec le bris de la cruche et le couronnement de la Reine par le Roi.)

CHŒUR DES HOMMES

Entends la guzla,
Entends la guzla,
Entends la guzla,
Holà !

CHŒUR DES FEMMES

Voici la Reine venue.
Les étoiles ont pâli.
La rose jalouse en meurt.
Effeuillez-la dans son lit.

Dans son lit mettez encore
La marjolaine et le thym.
On en fera du vin rose
Que le Roi boira demain.

CHŒUR DES HOMMES

Entends la guzla,
Entends la guzla,
Entends la guzla,
Holà !

CHŒUR DES FEMMES

Qu'il en boive à pleines lèvres,
A pleins yeux et à plein cœur !
Que tout son corps s'en pénètre
Pour en bien garder l'odeur.

Qu'il en boive et qu'il s'en grise !
C'est le vin du prime amour.
Qu'il en boive pour la vie,
Car il n'en boira qu'un jour.

CHŒUR DES HOMMES

Entends la guzla,
Entends la guzla,
Entends la guzla,
Holà!

CHŒUR DES FEMMES

Que la reine sur sa bouche
Se fonde dans ce baiser
Comme une larme de miel
S'évapore en un brasier.

Que tous deux dans les caresses
Soient abîmés au réveil,
Comme deux flocons de neige
Dans un rayon de soleil.

CHŒUR DES HOMMES

Entends la guzla,
Entends la guzla,
Entends la guzla,
Holà!

(Sur le dernier holà, le Roi entonne le Cantique d'Amour.)

LE ROI

CANTIQUE D'AMOUR

C'est toi! Je t'ai reconnue
Aux serpents de tes cheveux,
Aux saphirs verts de tes yeux.

C'est toi! Je t'ai toujours vue.
Toujours ton image a lui
Dans les astres de mes nuits.

C'est toi! Je t'ai attendue.
Ton amour est arrivé,
Vivant ce que j'ai rêvé.

C'est toi! Contre ma peau nue
Tout ton corps frissonnera,
Et mon sang te brûlera..

C'est toi! Sois la bienvenue!
Je veux mourir épuisé
Dans un linceul de baisers.

(Miarka tend sa bouche au Roi qui la baise longuement.)

LE ROI, à Miarka.

Maintenant, avant de nous remettre en route,
Observe l'usage, que tu sais sans doute,
Des proscrits rentrant chez leurs frères perdus,
Et fais-moi le récit, par tous entendu,
Du temps que tu passas loin de la tribu.

MIARKA, très simplement.

Miarka naît. Miarka grandit.
Miarka s'instruit. Miarka n'aime pas.
Miarka se défend. Miarka s'en va.

Miarka était une hirondelle
Qu'on avait mise dans une cage,
Et les hirondelles n'y vivent pas.

(En regardant plus particulièrement la Vougne.)

Un jour le vent est arrivé.
Il a ouvert la porte de la cage.
L'hirondelle est repartie dans l'orage.

(En regardant amoureusement le Roi.)

L'orage est beau. L'orage est libre.
Il a des cheveux en noirs nuages.
Il a des yeux aux prunelles de cuivre.

(En regardant plus particulièrement Gleude.)

Ne pleurez pas sur la cage ouverte.
La petite hirondelle est heureuse.
Elle a des ailes, c'est pour s'envoler.

(Avec un grand élan qui s'achèvera sur la poitrine du Roi dans un embrassement d'amour.)

Elle s'envole dans la tourmente,
Dans les aventures, dans le vent qui passe,
Dans la liberté, dans l'amour.

(Sur les derniers mots de Miarka, la Vougne s'est dressée, dans l'extase. Elle entonne le *Io Romané*, et tombe morte en en poussant le premier grand cri.)

CHŒUR GÉNÉRAL

Io Romané tchavé, tchavé!
Io Romané!
Io Romané tchavé, tchavé!
Io Romané!
Romané tchavé!

RIDEAU

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 10128.

MIARKA

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS DANS LA **Bibliothèque-Charpentier**

à 3 fr. 50 le volume.

La Chanson des Gueux, poésies (nouvelle édition) . . 1 vol.
Les Caresses, poésies (nouvelle édition). . . . . 1 vol.
Les Blasphèmes, poésies (nouvelle édition) . . . . . . 1 vol.
La Mer, poésies (nouvelle édition) . . . . 1 vol.
Mes Paradis, poésies (8e mille) . . . . 1 vol.
La Bombarde, poésies (16e mille) . . . . 1 vol.
La Glu, roman (nouvelle édition). . . . . 1 vol.
Madame André, roman (nouvelle édition). . . . . 1 vol.
Miarka, la Fille à l'Ourse, roman (nouvelle édition). . 1 vol.
Le Pavé (nouvelle édition) . . . . 1 vol.
Braves Gens, roman (nouvelle édition) . . . . 1 vol.
Césarine, roman (nouvelle édition) . . . . 1 vol.
Le Cadet, roman (8e mille) . . . . 1 vol.
Truandailles (4e mille) . . . . 1 vol.
Cauchemars (3e mille) . . . . 1 vol.
La Miseloque. — Choses et gens de théâtre (3e mille). 1 vol.
L'Aimé, roman (8e mille) . . . . 1 vol.
Flamboche, roman (8e mille) . . . . 1 vol.
Grandes Amoureuses (5e mille). . . . . 1 vol.
Théâtre chimérique (27 actes en prose et en vers)(3e mille). 1 vol.
Contes de la Décadence romaine (3e mille). . . . . . 1 vol.
Lagibasse, roman (6e mille). . . . . 1 vol.
Contes espagnols (3e mille). . . . . 1 vol.

THÉATRE

Par le Glaive. Drame en 5 actes en vers. Edition in-8°.. 4 fr. »
La Glu. Drame en 5 actes et 6 tableaux, édition in-8°. 4 fr. »
— Même édition in-12 . . . . 2 fr. »
Nana-Sahib. Drame en vers, en 7 tableaux. Edit. in-12. 2 fr. »
Le Flibustier. Comédie en vers, en 3 actes. Edit. in-12. 2 fr. »
Monsieur Scapin. Comédie en vers, en 3 actes, in-8°. 4 fr. »
— Même édition in-12. . . . . 2 fr. »
Le Mage. Opéra en 5 actes et 6 tableaux. Musique de Massenet. Edition in-12. . . . . 1 fr. »
Vers la Joie. Conte bleu en 5 actes, en vers. Edit. in-8°. 4 fr. »
Le Chemineau. Drame en 5 actes, en vers. Edit. in-8°. 4 fr. »
La Martyre. Drame en 5 actes, en vers. Edition in-8°. 5 fr. »
— Edition in-18 . . . . 3 fr. 50
Le Chien de garde. Drame en 5 actes . . . . 2 fr. »
Les Truands. Drame en 5 actes, en vers. . . . . . . 3 fr. 50
Don Quichotte, drame héroï-comique en vers en 3 parties et 8 tableaux. . . . . 3 fr. 50

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 11670.